Linguistique contrastive et enseignement de la traduction raisonnée

Maria ŢENCHEA
Université de l'Ouest, Timişoara

Résumé

À partir de notre propre expérience de l'enseignement pratique de la traduction, nous montrerons le rôle que la linguistique contrastive peut – et doit – avoir dans l'enseignement de la traduction raisonnée aux apprentis traducteurs. En guise d'illustration, nous présenterons plusieurs fragments d'une *grammaire orientée vers la traduction* (français-roumain et roumain-français), centrés sur plusieurs structures linguistiques spécifiques constituant l'objet d'une analyse contrastive (traductionnelle) systématique, pour insister ensuite sur le procédé de l'explicitation (ajout, amplification), illustré par l'emploi de quelques classes de termes *explicitants*.

Abstract

Starting from our own experience of teacher of translation, we show the role that contrastive linguistics can – and should – have in teaching reasoned translation to apprentices translators. As an illustration, we present several fragments of a *translation-oriented grammar* (French-Romanian and Romanian-French) focused on several specific linguistic structures which are the object of a (translational) systematic contrastive analysis. We then emphasize the process of explicitation (addition, amplification), illustrated by the use of some categories of *explicitational* terms.

Traduction raisonnée et contrastivité

On parle de «traduction raisonnée» tout comme on parle de grammaire raisonnée ou d'arithmétique raisonnée. Le participe adjectivé *raisonné* appliqué à ces disciplines – objets d'enseignement – signifie basé sur la raison/la logique, construit de manière systématique. Apprendre à traduire «de façon raisonnée» (cf. Delisle) ou «réfléchie» (cf. Ballard) suppose que l'on pratique une démarche «raisonnée» dans l'enseignement de la traduction aux futurs traducteurs professionnels, en

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

vue de construire chez les apprentis traducteurs une véritable compétence traductionnelle, acquise de manière consciente et systématique. Il s'agit là – nous le pensons – d'une pédagogie de bon sens, fondée sur l'adéquation à la réalité et aux besoins des apprenants.

La linguistique contrastive est, de toute évidence, l'une des composantes de cette démarche. À partir de notre propre expérience de l'enseignement pratique de la traduction, nous montrerons le rôle que la linguistique contrastive peut – et doit – avoir dans l'enseignement de la traduction (forcément raisonnée) aux apprentis traducteurs. Nous nous situons, en fait, au carrefour de la linguistique et de la traductologie. Et nous précisons qu'il ne s'agit en aucune manière d'envisager des recettes pour un transcodage «automatique», mais bien d'une recherche systématique et réfléchie des équivalences – plus ou moins constantes – que l'on peut établir entre les structures de deux langues en présence, en tenant compte de la diversité contextuelle et discursive, en concordance avec la vision du monde propre à chacune des langues envisagées.

On connaît très bien les ouvrages/manuels destinés aux apprentis traducteurs, qui allient parfaitement les deux perspectives – linguistique et traductologique. Parmi les «incontournables», qui visent principalement le français et l'anglais, il faut citer les livres de Jean Delisle, de Michel Ballard, de Chuquet & Paillard ou de Guillemin-Flescher; pour la traductologie impliquant le roumain, nous citerons comme ouvrages de référence les travaux de Teodora Cristea (1997 et 2000/2007), auxquels s'ajoutent de nombreuses études contrastives dues à des enseignants-chercheurs travaillant dans diverses universités roumaines.

Dans l'opération de traduction, les problèmes apparaissent, en tout premier lieu, lorsqu'on a affaire à des structures lexico-grammaticales qui n'ont pas de correspondant dans la langue cible, ce qui impose la recherche des équivalents possibles en fonction des différents contextes où fonctionnent ces structures et qui, comme on le sait bien, imposent souvent des interprétations assez diverses. On pourra alors constituer des bases de données bilingues, c'est-à-dire des corpus traductionnels organisés de façon systématique, susceptibles d'offrir aux étudiants des modèles et contribuer par là même à la construction d'une base linguistique et traductologique plus solide, facilitant le passage réfléchi

BDD-V5268 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

d'une langue à l'autre. Cela nous semble d'autant plus important dans l'état actuel des choses, où il faut secouer l'inertie – source d'interférences entre les deux langues impliquées dans la traduction – que l'on constate assez souvent chez les étudiants, et combattre une certaine «prédilection» de leur part pour l'à-peu-près.

Dans cet esprit, nous avons essayé de construire plusieurs fragments d'une grammaire orientée vers la traduction. Une telle «grammaire» devrait intégrer des structures linguistiques – en contexte syntaxique, textuel ou pragmatique – dont la mise en équivalence met en jeu divers procédés de traduction (tels que la modulation, la transposition, l'explicitation) en vue de la restitution du sens de la manière la plus adéquate possible en langue cible. On pourra ainsi proposer aux étudiants l'analyse systématique de corpus traductionnels structurés, suivie d'exercices de traduction.

Les fragments de cette «grammaire» que nous allons présenter dans ce qui suit, en guise d'illustration, concernent deux séries de faits. La première partie de notre exposé sera centrée sur un certain nombre de structures spécifiques divergentes, qui posent problème lorsqu'on traduit du français vers le roumain ou du roumain vers le français et qui ont fait l'objet de plusieurs de nos articles. La seconde partie sera consacrée à quelques classes de lexèmes qui peuvent fonctionner comme termes explicitants au cours de l'opération traduisante.

Structures linguistiques divergentes

L'analyse linguistique de ces structures – sources de difficultés, qui s'appuie sur des repères théoriques assez divers, nous aide à établir des rapports constants entre les structures de la langue de départ et leurs équivalents en langue cible. Le corpus bilingue met en évidence des solutions de traduction obligatoires ou préférentielles, adaptées aux différents contextes ou aux différents types de situations. Nous avons pris en considération, principalement, plusieurs catégories de mots à signification grammaticale (pronoms, articles, prépositions), certaines structures constitutives du système verbal, ainsi que certaines structures syntaxiques sujettes à des fautes interférentielles.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

1) Français → roumain

Parmi les structures linguistiques représentant une source de difficultés dans la traduction du français vers le roumain nous retiendrons ici: les prépositions dès et depuis; la préposition de en emploi autonome ou intégré, dans des CN; l'article indéfini pluriel (des/de); le pronom le neutre; les prépositions temporelles employées dans les phrases négatives; lcadverbe là; le gérondif passé (forme composée).

o Les prépositions *depuis* et *dès*

L'analyse sémantico-distributionnelle des prépositions temporelles *dès* et *depuis* permet d'établir, dans une vision systématique, les équivalents roumains de ces relateurs (Ţenchea 1999a, 9-35), souvent sujets à confusion. Dans les dictionnaires bilingues on indique, pour les deux prépositions, le correspondant roumain *de*, ce qui ne recouvre pas la réalité des faits. Le choix des équivalents de la préposition *depuis* dépend de différents facteurs (divers éléments du contexte, contraintes imposées par la langue d'arrivée ou encore la nécessité d'éviter l'ambigüité de certaines constructions du roumain). Les équivalents roumains de *depuis* reprennent, dans les contextes type, le trait sémantique fondamental de ce relateur, avec l'indication de la limite initiale et de la durée ultérieure implicite: *de*, *din*, *de la, începând de*/*din*/*de la; de ... încoace*. Des modulations peuvent laisser dans l'ombre certaines informations, au profit des traits [+Intériorité] – situation d'un procès à l'intérieur d'une durée: *în* (*decurs de*) ou [+Postériorité] par rapport au repère défini par le SN: *după*, suivant la perspective imposée par le contexte de l'énoncé. On opère parfois une transposition: SP → proposition subordonnée introduite par de când. Le roumain s'avère parfois plus explicite que la langue de départ, par exemple dans le cas des constructions impliquant en français une ellipse.

Quant à la préposition *dès*, qui exprime l'idée de précocité, elle n'a pas de correspondant exact dans le système des prépositions du roumain. Les diverses possibilités dont on dispose pour transposer en roumain les syntagmes temporels construits avec *dès* privilégient, en fonction du contexte, certains des sens exprimés par cette préposition; la précocité peut être explicitée à l'aide des adverbes *chiar* ou *încă*,

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

mais dans d'autres cas elle n'est pas rendue en roumain. Les équivalents roumains de *dès* peuvent actualiser la visée initiale (*de*, *din*, *de la*; *începând de*) ou bien un simple rapport temporel: coïncidence (*o dată cu*) ou postériorité immédiate (*imediat după*, *îndată ce*, *de cum* + proposition).

o La préposition de, dans le contexte N1 + *de / des* + N2 pl.

Dans les SP de ce type (Ţenchea 2013), *de* fonctionne soit de façon autonome, soit comme élément intégré dans l'article défini contracté *des* (*de* + *les*). La traduction en roumain de ces compléments doit prendre en considération les convergences structurales, auquel cas on aura une traduction-calque (fr. *la consommation de drogues* → roum. consumul de droguri) ainsi que les divergences structurales, qui imposent une traduction-explicitation (par substitution de structures: fr. préposition → roum. flexion casuelle, ou par dissociation des éléments amalgamés en français en structure de surface: préposition et article défini). Le rapport syntaxique exprimé en français par la préposition *de* est donc rendu en roumain par les désinences casuelles du génitif et par l'emploi des articles (l'article indéfini *unor*, génitif pluriel, ou les déterminants proclitiques *al*, *a*, *ai*, *ale*) (ex. fr. *la preuve de fraudes massives* → roum. *dovada unor fraude masive*; fr. *l'inondation de centaines de maisons* → roum. inundarea a sute de case).

o Les SN en *des* du français en position de sujet

En principe, l'article indéfini pluriel *des*, avec la variante pré-adjectivale *de*, a pour correspondant en roumain l'article indéfini *nişte*, mais la réalité des faits est bien plus complexe. On enregistre une pluralité de situations et d'interprétations sémantiques, et, à partir de là, une pluralité de solutions traductionnelles (voir Ţenchea 2014). Ainsi, dans les SN sujet, *des* peut avoir pour équivalents *nişte*, l'article zéro, divers déterminants indéfinis (*unii* «certains», *câţiva* «quelques», mai *mulţi* «plusieurs») ou des déterminants complexes (*o mulţime de* «une foule de», *un grup de* «un groupe de», *o echipă de* «une équipe de», *o serie de* «une série de») et parfois même l'article défini *les*. Les solutions de traduction proposées visent non seulement le déterminant du nom, mais aussi l'ensemble de l'énoncé (plus particulièrement le

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

rapport sémantique entre les référents désignés par le nom sujet et le prédicat de l'énoncé), impliquant souvent des changements au niveau de la syntaxe.

o Le pronom *le* neutre

Essayer de trouver des équivalents pour le exige en fait que l'on prenne en considération l'énoncé tout entier, dans une perspective syntaxique et discursive. Les choix de traduction dépendent en tout premier lieu des structures syntaxiques dans lesquelles s'insère le neutre (voir Ţenchea 2010a). Les difficultés de traduction apparaissent dans les cas où le anaphorique est le substitut d'un adjectif, ayant la fonction d'attribut, ou encore dans ses emplois cataphoriques. Le roumain ne possède pas de correspondant pour ce type de situations. Employé comme anaphorique en fonction de COD, le admet pour équivalents des pronoms et des adverbes à valeur démonstrative; on a ainsi o neutre, équivalent partiel de le, ex. fr. je l'ai fait → roum. am făcut-o). Lorsqu'il est employé en fonction d'attribut, soit il n'est pas traduit (équivalent zéro), soit on explicite l'adjectif qu'il reprend, ex. fr. Tu es heureuse? - Je le suis. → Roum. Eşti fericită? - Da, sunt (fericită), soit on utilise pour équivalent un adverbe démonstratif de manière (aşa, astfel «ainsi»: ex. fr. Elle se montra convenable; on l'est presque toujours en présence de la mort. (Yourcenar) → roum. Ea se dovedea înţelegătoare; aproape întotdeauna suntem aşa în faţa morţii.). La traduction en roumain des énoncés qui comportent un le neutre met donc en jeu divers procédés de traduction: modulation sur un terme ou modulation par changement de structure actancielle, transposition (changement de classe grammaticale), explicitation par ajout de termes ou par référentialisation, ou encore suppression de termes.

o L'adverbe *là*

L'étude des différentes situations possibles et, implicitement, celle des équivalents roumains de *là* mobilise des notions propres à la théorie de l'énonciation (voir Ţenchea 199a 36-54). Embrayeur à multiples facettes, à fonction intégrante (grâce à *là*, l'énoncé est mieux ancré dans la situation de communication), il fonctionne soit comme terme déictique, faisant référence à l'espace de l'énonciation

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

(éloignement: *là* vs *ici*, roum. *Acolo;* proximité: *là* = *ici*, roum. *aici*), au moment de l'énonciation («en ce moment», maintenant», roum. *acum*) ou à la situation globale d'énonciation («ici et maintenant», «dans la situation présente», roum. *aici*, *acolo*, *acum*), soit comme terme à référence cotextuelle: circonstant spatial (espace du procès énoncé «à cet endroit», roum. *acolo*; emploi figuré: «à ce point», roum. *acolo*, *aici*), circonstant temporel (moment du procès énoncé «à ce moment», «alors», roum. *atunci*, *acum*; moment d'une énonciation énoncée («à ces mots», «à ce moment», roum. *aici*) ou résomptif (situation objet de l'énonciation: «cela», «ces mots», «ce fait», «cette situation», roum. *asta*, *aceasta*, *aici*).

o La forme composée du gérondif

Dans le système verbal du français, on enregistre l'existence de plusieurs formes en -ant, simples et composées, tandis que le roumain connaît une forme unique en -ând/-ind, appelée gerunziu (gérondif). Le français possède une forme composée du gérondif (ex. en ayant fait), sans correspondant dans le système verbal du roumain (voir Ţenchea 2012a). L'étude d'un corpus nous a permis de distinguer deux types de solutions traductionnelles: traduction-modulation, lorsque le gérondif passé du français a pour équivalent un gérondif roumain (avec perte de la nuance d'accompli; ex. fr. en étant parti de rien → roum. pornind de la zero), et traduction-paraphrase, lorsqu'on utilise comme équivalent du gérondif passé une proposition subordonnée ou un complément circonstanciel (transposition verbe → Prop ou SP), avec explicitation du rapport établi entre les faits représentés (antériorité, cause, hypothèse, concession..; ex. fr. en ayant vu quelques minutes auparavant l'atelier de Midam (web) → roum. după ce văzuse, cu câteva minute înainte, atelierul lui Midam).

o Les phrases négatives du français comportant des SP /+Temps/

Dans le cas des SP temporels intégrés à des phrases affectées du constituant /+Négation/, on ne peut pas envisager une équivalence terme à terme des prépositions temporelles (voir Ţenchea 2009). Puisque la présence de la négation influence souvent l'interprétation temporelle du procès, la traduction doit prendre en considération le contexte

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

global de l'énoncé. On tiendra également compte des contraintes de la contrastivité. C'est le cas, par exemple, de la préposition *de*, qui n'a pas de correspondant exact en roumain pour cet emploi en contexte négatif (ex. fr. *Je n'ai pas dormi de la nuit* → roum. N-*am dormit toată noaptea*), ou bien le cas de la préposition *avant*, lorsque la présence de la négation impose la réinterprétation du rapport temporel (ex. fr. *pas avant une demi-heure* → roum. doar peste o jumătate de oră). Les changements effectués au cours de l'opération traduisante sont, le plus souvent, de nature sémantique (modulations, explicitation de certaines nuances temporelles ou aspectuelles), mais aussi de nature syntaxique (changements dans l'ordre séquentiel, construction détachée convertie en construction liée).

2) Roumain → français

Parmi les structures linguistiques du roumain que nous avons étudiées dans une perspective traductionnelle, en ayant constaté un certain nombre de divergences, nous allons mentionner deux catégories de mots à fonction grammaticale, à savoir les pronoms relatifs et les distributifs aléatoires, ainsi que deux formes verbales: le mode présomptif et l'infinitif long.

o Les pronoms relatifs

La traduction en français des pronoms relatifs soulève un certain nombre de difficultés pour les apprenants dont la langue maternelle est le roumain. L'étude contrastive de ces éléments de relation qui contribuent à la construction de la phrase complexe, impose, de toute évidence, un cadre d'analyse syntaxique (voir Ţenchea 1999a 71-85). Nous avons présenté de manière systématique les formes et les fonctions syntaxiques des relatifs en roumain et en français, à l'intérieur des structures syntagmatiques qui définissent leur fonctionnement. Ce type d'analyse devrait permettre aux apprentis traducteurs d'éviter les erreurs interférentielles portant sur les relatifs.

o Les distributifs aléatoires

Nous avons proposé une étude contrastive (voir Ţenchea 2010b), dans une perspective morphosyntaxique et sémantique, des indéfinis

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

(pronoms, adjectifs et adverbes) que l'on peut qualifier de *distributifs aléatoires*, du type roum. *oricine, orice...* / fr. *n'importe qui, n'importe quoi...*, source de fautes interférentielles pour les apprenants roumains (qu'il s'agisse ou non de futurs traducteurs). Voici un exemple de faute typique: roum. *orice ar face* → **quoi qu'il ferait* (au lieu de *quoi qu'il fasse*). Le roumain possède un système simple et cohérent de distributifs aléatoires, à la différence de celui du français, qui est un peu plus compliqué, tout en présentant certaines lacunes. Ce qui nous semble essentiel, surtout dans une perspective contrastive, c'est l'analyse du fonctionnement syntaxique des distributifs aléatoires. Nous avons distingué ainsi un emploi «autonome» de ces distributifs, au niveau intrapropositionnel (*oricine* → n'importe qui) et deux autres emplois qui mettent en jeu le niveau interpropositionnel (la phrase complexe), où les distributifs aléatoires jouent le rôle de connecteurs dans des subordonnées dites intégratives pronominales ou adverbiales ou bien dans des subordonnées concessives.

o Le mode présomptif (en roumain prezumtiv)

Les équivalents français du mode présomptif du roumain (sans correspondant dans le système verbal du français) sont à envisager dans le cadre des structures lexico-sémantiques et syntactico-pragmatiques où il fonctionne (Ţenchea 1999a, 86-106), et ils se rattachent à une zone sémantique commune: celle de l'incertitude, de la supposition, de la probabilité. Ce type de modalisation peut être réalisé en français par des moyens variés, de nature lexicale et/ou grammaticale, tels que: l'emploi de formes verbales à valeur modale (futur et conditionnel) (ex. roum. A sunat. O fi poştaşul. → fr. On a sonné. Ce sera le facteur.; roum. Să fie deci adevărat? → fr. Serait-ce donc vrai?), les auxiliaires modaux pouvoir et devoir (ex. roum. S-o fi înşelat. → Il a dû se tromper.), structures interrogatives, adverbes et locutions adverbiales impliquant le sème /+Probabilité/ (ex. roum. Ce ar fi putând să i se întâmple? (Slavici) → fr. Qu'est-ce qui pourrait bien lui arriver?), locutions verbales impersonnelles à sens modal construites avec le subjonctif, le sens lexical du verbe régissant (supposition, doute). Les équivalences françaises ont été établies en fonction de la structure sémantico-syntaxique de l'énoncé source, en tenant compte des contraintes syntaxiques imposées par le français, ainsi que du niveau de langue.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

o L'infinitif long

Il s'agit d'une catégorie spécifique pour le roumain, sans correspondant direct en français. Pour traduire les infinitifs longs substantivés du roumain, qui sont en fait des noms d'action, on dispose de multiples solutions, applicables en fonction du contexte (voir Țenchea 1999a, 107-129): traduction littérale (nom d'action: modificare → modification), modulation (dezechilibrare → déséquilibre), expansion (lexème → locution, structure analytique: evidenţiere → mise en évidence; explicitation, traduction-définition: asumare → le fait d'assumer), transposition simple nom → verbe (infinitif présent, infinitif passé, participe présent, construction participiale, gérondif, verbe fini; ex. se încearcă recuperarea → on essaie de récupérer; prin cultivarea poeziei → en cultivant la poésie), transposition + étoffement (simpla gândire a principiului → le simple fait de penser le principe), transposition croisée (intensificarea eforturilor → des efforts plus intenses).

o La préposition *întru*

Cette préposition a une situation assez particulière non seulement en roumain, mais aussi dans l'ensemble des langues romanes, où elle n'a pas de correspondant; elle présente donc un intérêt certain pour les traducteurs (voir Țenchea 1999a, 130-148). Întru exprime essentiellement l'intériorité englobante, mais aussi l'intentionnalité, le résultat et le point de vue. L'analyse des rôles sémantiques réalisés par les structures syntagmatiques constitutives de notre corpus nous a permis d'identifier en roumain plusieurs équivalents possibles de la préposition întru (prépositions ou locutions prépositives telles que: dans, en, à l'intérieur de, sous le signe de, afin de, pour, en quête de …).

Termes explicitants

Dans la même perspective de la linguistique contrastive considérée dans ses rapports avec la traduction nous envisagerons le procédé de l'explicitation (ajout, amplification).

Dans la pratique traduisante, les changements de nature quantitative (ajout vs suppression de termes), visibles au niveau

BDD-V5268 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

des signifiants, et qui ne sont pas sans affecter le niveau du signifié, interviennent assez fréquemment. Il s'agit de deux procédés complémentaires – l'explicitation et l'implicitation, qui répondent à des contraintes linguistiques mais aussi textuelles ou discursives. Nous avons accordé une importance toute particulière au procédé de l'explicitation, qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée un ou plusieurs termes dont le correspondant n'est pas présent dans le texte de départ, mais dont la signification est implicite dans le texte à traduire (Ţenchea 2003, 2005). L'ajout de ces termes, que nous avons appelés explicitants, s'accompagne, le plus souvent, d'une modulation ou d'une réorganisation actancielle de la phrase. Cette opération d'explicitation a pour résultat une expression plus précise et plus complète du sens de certaines unités linguistiques et/ou des relations entre celles-ci. Il est d'ailleurs possible, dans la plupart des cas, d'utiliser dans le texte de départ une paraphrase susceptible de mettre en lumière des éléments latents, virtuels, qui sont explicités dans le texte d'arrivée.

En guise d'illustration, nous évoquerons ici quelques classes de lexèmes pouvant fonctionner comme termes explicitants: verbes et adverbes aspectuels (voir Ţenchea 2011b), adverbes renforçants (Ţenchea 2005) et verbes d'expérience subjective (Ţenchea 1999b).

o Verbes et adverbes aspectuels

En ce qui concerne les verbes aspectuels employés comme termes explicitants, l'analyse d'un corpus traductionnel (roumain → français et français → roumain) nous a révélé le fait que ce processus n'est pas symétrique dans les deux langues considérées. Ce type d'explicitation, fréquent surtout lors du passage du roumain au français, se réalise au moyen de verbes semi-auxiliaires qui explicitent certaines nuances aspectuelles. Un verbe fini du roumain peut être rendu par une périphrase (verbe aspectuel + infinitif) qui peut exprimer l'inchoatif (se mettre à + infinitif; ex. roum. A râs şi a promis că… → fr. Il se mit à rire et me promit de…), la durée en cours (être en train de), l'aspect duratif-continuatif (ne (pas) cesser de, continuer à), l'aspect terminatif (finir par, parvenir à, venir à) ou encore l'aspect sporadique (il arrive de). Dans la traduction du français vers le roumain, ce procédé est rarement utilisé; on peut expliciter l'aspect inchoatif: ex. fr. il neigea dès le matin – roum. începu să ningă încă de dimineaţă.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

Quant aux adverbes aspectuels pouvant fonctionner comme termes explicitants, on peut citer, pour la traduction du roumain vers le français: toujours (continuité et itération), encore (itération), déjà (précocité), et pour la traduction orientée vers le roumain: tot «tout le temps», «sans cesse» (durée d'un procès effectué ou repris avec insistance; mai «encore» (aspect continuatif), «(ne) plus» (situation négative), «de nouveau» (itératif); încă «encore» (continuatif) ou «déjà» (précocité); deja «déjà» (précocité, promptitude).

o Adverbes renforçants (intensifs)

On opère une explicitation par l'ajout d'un adverbe à fonction intensive. Nous avons identifié, grâce à l'étude d'un corpus, plusieurs classes d'adverbes qui peuvent fonctionner comme intensifs dans le processus de traduction: adverbes marquant le haut degré (très, fort, bien, tellement, trop) ou le degré absolu (tout; parfaitement, absolument), adverbes qui marquent la précision, la concordance, la conformité (juste, justement, exactement, littéralement, tout simplement), intensifs d'adjonction, d'addition (encore, toujours), renforçants confirmatifs et de validation (sûrement, effectivement, vraiment, bien). Ces adverbes sont des termes renforçants d'adjectifs, d'adverbes, de verbes ou même de phrases. On peut dire que le français lexicalise les «accents» de la phrase ou du texte. D'ailleurs, dans tous les cas, ce procédé s'accompagne d'un accent d'insistance, emphatique. Le test de la suppression en français de l'adverbe renforçant aurait pour résultat une expression plus faible, un énoncé/discours dépourvu de tout relief. On ajoutera aussi que la présence d'un adverbe renforçant dans la phrase traduite peut être un facteur de cohésion textuelle.

o Verbes d'expérience subjective

Les verbes voir, entendre, sentir, découvrir, constater sont souvent utilisés comme termes explicitants, pour marquer l'accès à l'information à travers une relation perceptuelle; ex. roum. se rosteau nume misterioase → fr. j'entendais évoquer des noms mystérieux.

Le corpus traductionnel analysé illustre le changement de vision qui se produit lors du passage du roumain au français. En roumain, les faits sont simplement enregistrés et énoncés, sans plus; la version

BDD-V5268 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

française introduit une autre perspective, explicitant le processus d'accès à l'information ainsi que le sujet connaissant. L'emploi du verbe explicitant apparaît en fait comme un procédé de focalisation. Nous avons défini les structures syntaxiques impliquées dans cette opération traductive et nous avons pu constater que, dans certains cas, le recours à un verbe «tampon» est obligatoire. Ex. roum. Vroiam să-i citesc câteva pagini din ceea ce speram să devină un roman. → fr. Je voulais lui lire quelques pages de ce que j'espérais voir devenir un roman.

Une telle approche analytique de certaines situations de traduction représentatives qui mettent en jeu des termes explicitants peut contribuer à sensibiliser les futurs traducteurs (littéraires) à ce type de situations. Le recours à ce procédé est de nature à nuancer et à enrichir l'expression, ce qui apparaît de façon évidente à travers un certain nombre de solutions traductionnelles, qu'elles soient obligatoires ou préférentielles. Dans la traduction-explicitation on a affaire à des faits de contrastivité (contraintes linguistiques propres à l'une ou à l'autre des deux langues en présence), à des préconstruits ou à des présupposés discursifs qu'il faut respecter. Ainsi la version traduite, plus expressive et mieux équilibrée, correspondra mieux à l'esprit de la langue d'arrivée et aux contraintes textuelles. Nous précisons d'ailleurs que le bilan de notre pratique enseignante s'est avéré très positif en ce qui concerne le procédé de l'explicitation. Après avoir compris la nécessité d'opérer des ajouts ou des amplifications, les étudiants ont été capables de produire des traductions plus naturelles, plus riches et plus nuancées.

Conclusion

En soulignant, une fois de plus, l'importance de l'analyse contrastive dans l'enseignement de la traduction raisonnée, nous remarquerons, de manière plus générale, les rapports étroits qui existent entre traduction et linguistique. La traduction – comme le rappelle Maurice Pergnier (2004) – est bien une opération linguistique, «puisqu'elle part d'un énoncé dans une langue pour aboutir à un énoncé dans une autre langue». Pourtant, la linguistique

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

> n'a pas pour vocation d'édicter comment on doit traduire. Elle a pour vocation d'observer et de décrire l'ensemble des facteurs entrant en ligne de compte pour que la traduction s'accomplisse, et surtout d'expliquer pourquoi certaines stratégies aboutissent à de meilleurs résultats que d'autres, en raison de la nature du langage et des langues. (Pergnier 2004)

L'analyse contrastive que nous avons proposée, basée sur l'étude de corpus bilingues, est centrée sur des lexèmes et des structures grammaticales considérés dans les contextes syntactico-discursifs qui définissent leur fonctionnement. La constatation des divergences structurales entre les deux langues en présence a entraîné le recours, lors de la mise en équivalence, d'opérations de traduction régulières, systématiques. On peut préciser également que l'étude systématique des équivalences que nous venons d'évoquer met en évidence la relation étroite que l'on peut établir entre traduction et paraphrase, entre la traduction inter- et intralinguale. L'étude des équivalences traductionnelles peut aider à mieux comprendre, dans toute leur spécificité, les faits appartenant aussi bien à la langue d'arrivée qu'à la langue de départ. La traduction est toujours une interprétation, fondée sur une analyse attentive de tous les éléments du contexte et s'avère très souvent un véritable révélateur des valeurs sémantico-pragmatiques actualisées dans le discours. L'analyse à visée contrastive des différents effets de sens discursifs et des différentes valeurs sémantiques actualisées en contexte s'avère en fait particulièrement utile, voire indispensable, pour la formation des apprentis traducteurs. Dans la recherche des équivalences, les acquis de la linguistique contrastive sont extrêmement précieux.

Il nous semblerait donc utile de poursuivre ce genre d'étude, qui devrait aboutir à une grammaire de la traduction, complémentaire des dictionnaires bilingues. Le projet d'un tel manuel pour les étudiants roumains qui se destinent au métier de traducteur nous semble répondre à une nécessité réelle. Cette grammaire comprendrait un répertoire de structures traductionnelles, englobant, entre autres, les fragments que nous venons de présenter, et offrirait aux apprentis traducteurs des modèles leur permettant d'améliorer leur maîtrise linguistique et leur compétence traductionnelle.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

Références bibliographiques

Ballard, Michel. (2003, 2004). Versus: la version réfléchie (anglais-français). Paris: Ophrys.

Ballard, Michel & Pineira-Tresmontant, Carmen. (2007). Les corpus en linguistique et en traductologie. Arras: Artois Presses Université.

Chuquet, Hélène, Paillard, Denis. (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Gap: Ophrys.

Cristea, Teodora. (1977). *Eléments de grammaire contrastive*: *domaine français-roumain.* Bucarest: Editura didactică şi pedagogică.

Cristea, Teodora. (2000; 2007). Stratégies de la traduction. Bucarest: Editura Fundaţiei România de mâine.

Delisle, Jean. (2003). La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2e éd.

Guillemin-Flescher, Jacqueline. (1981). *Syntaxe comparée du français et de l'anglais, problèmes de traduction*. Gap: Ophrys.

Pergnier, Maurice. (2004). «Traduction et linguistique: sur quelques malentendus». In: *La linguistique*, n° 1, 15-24.

Ţenchea, Maria. (1999a). *Études contrastives (domaine français-roumain)*. Timişoara: Hestia. [en ligne]. Disponible sur: http://www.bjt.ro/bv/ScritoriBanateni/TENCHEA_Maria/ tenchea.etudes.pdf (consulté le 10.10.2014)

Ţenchea, Maria. (1999b). «Traduction et explicitation: le cas des verbes d'expérience subjective». In: M. Ţenchea. (éd.). *Études de traductologie*. Timişoara: Mirton, 25-39.

Ţenchea, Maria. (2003). «Explicitation et implicitation dans l'opération traduisante». In: Michel Ballard, Ahmed El Kaladi. (éds.). *Traductologie, linguistique et traduction*. Arras: Artois Presses Université, 109-126.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

Ţenchea, Maria. (2005). «Adverbes renforçants dans l'opération traduisante (roumain – français)». In: Jan Goes. (éd.). *L'adverbe: un pervers polymorphe*. Arras: Artois Presses Université, 281-301.

Ţenchea, Maria. (2007). «Verbes explicitants dans la traduction du roumain vers le français». In: Pablo Cano López (coord.). *Actas del VI Congreso de Lingüística Général, Santiago de Compostela, 3-7 de mayo de 2004*. Madrid: Arco Libros, vol. I, 743-752.

Ţenchea, Maria. (2009). «Équivalents roumains des phrases négatives du français comportant des SP /+Temps/». *Agapes francophones 2009*. *Études de lettres francophones*. Timişoara: Mirton, 105-124.

Ţenchea, Maria. (2010a). «Les énoncés français comportant le pronom LE dit 'neutre': problèmes de traduction en roumain». In: E. Lavric, W. Pöckl, F. Schallhart. (éds.). *Comparatio delectat* (*Akten der VI. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich, Innsbruck, 3.-5. September 2008*). Berne: Peter Lang, vol 2, 679-693.

Ţenchea, Maria. (2010b). «Les distributifs aléatoires en roumain et en français». In: Maria Iliescu, Heidi M. Siller-Runggaldier, Paul Danler. (éds.). *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (*Innsbruck, 3–8 septembre 2007)*. Berlin: De Gruyter Verlag, vol. II, 575-584.

Ţenchea, Maria. (2011b). «Verbes et adverbes aspectuels, termes 'explicitants' dans l'opération traduisante». In: E. Arjoca-Ieremia, C. Avézard-Roger, J. Goes, E. Moline, A. Tihu. (éds.). *Temps, aspect et classes de mots: études théoriques et didactiques*. Arras: Artois Presses Université, 241-263.

Ţenchea, Maria. (2012a). «Quels équivalents roumains pour le gérondif passé du français?». In: *Studii de lingvistică*. Oradea: Editura Universităţii din Oradea, vol. 2, 211-249.

Ţenchea, Maria. (2013). «*De* - préposition 'autonome' vs ' intégrée'. La traduction en roumain des structures N1 + *de / des* + N2 pl.». In: *Agapes francophones* 2012. *Études de lettres francophones*. Timişoara: Editura Universităţii de Vest, 387-406.

Ţenchea, Maria. (2014). «Comment traduire en roumain les SN en *des* du français en position de sujet?». In: Ilona Bădescu, Mihaela Popescu.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)

(coord.). *Studia linguistica e philologica: in honorem prof. univ. dr. Michaela Livescu*. Craiova: Editura Universitaria, 332-342.

Vinay, Jean-Paul & Darbelnet, Jean. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.

BDD-V5268 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:00 UTC)